L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 28 NOVEMBRE 1869. | 43e année—Vol. XLIII.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 28 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à 10 heures et demie, sur les lieux, le grand d'un chantier de bois situé rue Liberté, entre Gile et Calliope.

Par O. Valetton, à midi, au magasin des importateurs, A. F. Cookran & Co, 56 et 60, rue Nouvelle-Levée, entre Natchez et Poydras, la cargaison du brick Caroline, de Malaga, consistant en raisins, amandes et oignons.

Par J. Dejan, jr, à sa salle d'encan, 183 rue Gravier, Meubles et glaces.

Par S. Guinault, rue de Chartres, entre St-Louis et Conti—Cafe Lion d'Or.

Par O. Valetton, au No 14 de la rue Natchez—Cargaison du brick Mary E. Rowland, arrivé de Malaga.

Par H. Scott, au No 48 de la rue de Chartres—parfumerie sèches, habillements, lingerie, chapeaux, &c., &c.

Par G. Lamonnet, à sa salle d'encan, No 93 rue de Chartres—Bottes, souliers et chapeaux; habillements d'hiver, articles de toilette et articles de fantaisie.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 36 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, lingerie, cashmire français, draps d'Elbeuf.

Par Louis Stern & Bros, à leur salle d'encan, No 16 de la rue de Chartres—Belle cafaisse de lingerie.

☞ Achetez vos conserves et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185.....Rue des Remparts.....185

ATTENTION!

Le Sheriff procédera demain, à 10½ heures A. M., sur les lieux à l'adjudication d'un chantier de bois, situé rue Liberté, une charrette et des harnais.

☞ L'attention des acheteurs est appelée sur la vente qui aura lieu demain, à 10½ heures du matin, au No 14 rue Natchez, de la cargaison du brick "Mary E. Rowland, arrivé de Malaga, consistant en raisins et amandes, défoncés et quarts de notes; raisins verts, nettoyés, etc. Les conditions de la vente sont libérales. La vente se fera par O. Valetton, encanteur.

Par J. B. Walton, encanteur—Meubles argenterie, &c. à l'encan

☞ Nous sommes priés d'annoncer au public que J. B. Walton, encanteur, vendra mercredi, le 1er décembre, à midi, à l'emplacement des rues Louisa et Claiborne, pour le compte de la succession de Mme A. G. Wynn, des meubles de l'argenterie, des bijoux, montres en or et en argent, etc.

☞ Lundi, à midi, O. Valetton, encanteur, disposera à l'encan, au magasin de MM Cookran & Co, No 45 et 47 rue Nouvelle-Levée, entre Natchez et Poydras, de la cargaison du brick "Caroline," arrivé de Malaga, consistant en raisins en vrac, seuls et quarts de boîtes, amandes et oignons. Un crédit de 30 et 60 jours sera accordé aux acheteurs.

VENTE D'UN FERRY BOAT A VAPEUR, QUAIS, DÉBARCADÈRES, CONTRAT, &c., A L'ENCAN.—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de MM. Nash et Hofgaen, encanteurs, qui vendront demain prochain, 1 décembre 1869, à la Bourse St-Charles, le ferry boat à vapeur D. B. Campbell, avec sa machine, ses appareaux, etc..... Aussi tout ce qui dépend du ferry, ou fait de quais, débarcadères et privilèges, dans le second district de cette ville, et aussi le contrat et la ferme des droits de ferry, expirant en 1880. C'est là une vente importante, à laquelle notre population est intéressée et qui mérite l'attention des capitalistes et autres. Pour plus amples renseignements voyez l'annonce.

THEATRES.

Aujourd'hui Dimanche:

THÉATRE DE L'OPÉRA—La Fille du Régiment —Trombalcazar—Après le bal.

ST CHARLES—Jack Sheppard et les Sœurs Delaye.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Irlon, par les sœurs Worrell et Mlle Tarnour.

CIRQUE CRESCENT-CITY — Au Cercle Tivoli, représentations à midi et le soir.

Aveux de Troppman.

☞ Nos lecteurs trouveront à la seconde page, les aveux que Troppman s'est décidé à faire. Selon le journal l'Opinion Nationale, de Paris, ce misérable aurait à lui seul commis tous les meurtres.

L'Isthme de Darien.

Nous avons donné, dans notre numéro de dimanche dernier, une intéressante étude d'un savant géographe français, sur les différentes lignes de communication projetées pour relier l'Océan Pacifique au Golfe du Mexique. Cette étude conclut en faveur d'un canal qui joindrait les deux mers à l'Isthme de Darien. C'est la conclusion à laquelle nous sommes arrivés nous mêmes depuis longtemps.

Les chemins de fer sont d'une utilité incontestable pour accélérer le transport des voyageurs et pour distribuer, sur tous les points intérieurs, les produits et les marchandises, mais ils ne peuvent remplacer utilement les voies maritimes ou fluviales pour effectuer les échanges sur une grande échelle. Le chemin de fer du Pacifique, celui de l'Panama et tous les nouveaux chemins projetés suffiront à peine à la circulation des voyageurs qui, dans quelques années, se compteront par centaines de mille. Comment pourraient-ils transporter les millions de tonnes de marchandises qui seront échangées entre ces trois grands continents: l'Asie, l'Amérique et l'Europe. Il faut absolument continuer d'avoir recours à la navigation pour faire face aux besoins dans cette grandissant du commerce intercontinental.

La réussite du Canal de Suez qui vient de ressusciter pour les nations européennes, de plus de 5000 milles, la route des Grandes Indes et de la Chine, démontre aux américains qu'ils n'ont pas de temps à perdre s'ils ne veulent être tributaires de l'Europe pour le commerce Asiatique. Il suffit de jeter un regard sur la carte pour voir à quel point la distance qui sépare la Nouvelle-Orléans du Japon, de la Chine, de l'Inde, ou des grandes îles de la Malaisie, serait allongée si l'Isthme de Darien était ouvert à la navigation. Les relations avec toutes les côtes américaines du Pacifique, depuis l'Alaska jusqu'à la Patagonie, se trouveraient décuplées en peu de temps. Tous les produits de la vallée du Mississipi trouveraient dans ces contrées des débouchés faciles et il s'opérerait un mouvement incalculable de voyageurs et de marchandises.

La Nouvelle-Orléans ne serait pas le seul port de l'Union qui profiterait de la construction d'un canal. Les Etats de l'Atlantique, aussi bien que ceux du Pacifique, sont intéressés à l'accomplissement de cette nouvelle voie de communication qui placerait les ports des deux côtés à quelques jours de traversée les uns des autres. La construction d'un canal à travers l'Isthme de Darien est une œuvre qui doit être nationale pour les Etats Unis.

Nous voyons avec plaisir que l'administration actuelle est disposée à mettre à profit les démarches faites par celle qui l'a précédée. Le traité conclu par l'honorable Caleb Cushing avec la république de la Nouvelle Grenade pour obtenir le droit de passage à travers l'isthme de Darien, n'a pas encore été ratifié par le Sénat; mais cette ratification n'est pas douteuse puisque le Président Grant vient d'adresser en prévision de cet événement, l'ordre d'une expédition navale, composée du Nipsic et d'un autre bâtiment de guerre, dans le but d'indier à nouveau le projet de canal à travers l'isthme. Cette expédition qui doit partir le premier janvier, emmènera plusieurs ingénieurs hydrographes des Etats-Unis. On pense qu'il faudra aux ingénieurs six mois pour compléter les études dont ils sont chargés. Ils examineront, sans doute, les trois projets énumérés dans l'article que nous avons publié dimanche dernier, et ils indiqueront celui qu'ils considéreront comme le plus pratique et le plus avantageux. L'année 1870 verra donc probablement une compagnie américaine se former pour entreprendre la jonction des eaux du Pacifique à celles de l'Atlantique. En trois ou quatre années le projet pourra être mis à exécution et il importe que la Nouvelle-Orléans soit en mesure de recueillir sa quote-part des bénéfices d'une œuvre qui signalera une nouvelle ère dans la navigation interocéanique.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le spectacle se composera ce soir de La Fille du Régiment, opéra-comique en 2 actes, de Trombalcazar, bouffonnerie en un acte, d'Offenbach, Après le Bal, comédie en un acte, et d'un divertissement Jean-Jean, pas comique.

Demain lundi on donnera la troisième représentation des Huguenots.

On trouvera à la seconde page la revue musicale de la semaine.

GRAND BAL DE LA SOCIÉTÉ DU PÉLICAN.—C'est samedi prochain que sera donné, dans la salle des Odd Fellows, le grand bal paré et masqué par lequel la société de bienfaisance mutuelle de Pélican doit célébrer son troisième anniversaire. Nous remercions le comité des invitations qu'il nous a adressées.

BAL A ALGER.—Le Cercle Avenir, No 23 des Rues S. S., d'Alger, doit donner le 4 décembre dans la salle de bal St-Charles, un grand bal masqué et en calecot, au profit du fond des veuves et des orphelins. Nous remercions le Cercle des invitations qu'il nous a adressées.

CHRONIQUE MUSICALE.

La troisième représentation de la Traviata, mardi dernier, a fait ressortir une des difficultés capitales de l'exploitation du théâtre de l'Opéra. L'exécution de l'œuvre de Verdi, dans les deux premières représentations avait été généralement des plus satisfaisantes; M. Michot, dans le rôle de Maurique, avait obtenu un succès des plus francs, et, disons-le, des plus légitimes; et, cependant, le rideau s'est levé, mardi, devant une salle aux trois-quarts vide. Sans doute, la Direction eût-elle mieux fait d'attendre quelques jours encore avant de redonner un ouvrage que le public venait d'entendre deux fois de suite; mais, outre que le succès des deux premières exécutions justifiait une troisième représentation, les exigences du service ne laissaient point à l'administration le choix d'un autre spectacle.

Il est vraiment regrettable que dans une ville de deux cent cinquante mille habitants, le succès d'un ouvrage aussi populaire que le Trovatore, avec une bonne interprétation, soit aussi rapidement épuisé. Si l'Opéra est obligé de monter chaque semaine un grand opéra, il n'est pas d'études possibles, et, par suite, de bonne exécution.

Mais, tous les raisonnements du monde ne prouveront jamais rien contre un fait; et, profitant de l'expérience acquise, l'administration de l'Opéra devra désormais tirer son répertoire de telle sorte que le succès d'un ouvrage ne soit point hâtivement épuisé par des exécutions trop rapprochées.

Jeudi, en revanche, la Favorite avait attiré une foule nombreuse.

Certes, il est bien des années que l'on entend la Favorite, mais le public revoit toujours avec plaisir cette admirable composition, et il n'est point de théâtre, même dans la dernière des bourraches, sur l'affiche duquel ne vienne s'étaler, dès l'ouverture de la saison, le titre de l'œuvre populaire de Donizetti. Il y a, sans doute, dans cette partition, des vulgarités et des faiblesses, des négligences, dont la précipitation du travail peut être la seule excuse, mais on y sent courir le souffle d'une inspiration ardente, et l'on ne saurait refuser au maître de Bergame ce grand dédaigneux qui est le signe du génie.

Constamment soutenus, l'action dramatique est menée avec un grand art et une rare entente des effets scéniques. Elle a ses faiblesses aussi, mais l'auditeur les oublie volontiers pour s'abandonner à l'émotion puissante du drame.

Deux rôles dominent la pièce: Léonor et Fernand. Ces deux personnages principaux absorbent tout l'intérêt, et sur eux, le compositeur a concentré les efforts de son génie. Pour parler le langage du métier, ce sont des rôles en dehors, des rôles qui portent l'artiste: ce qui veut pas dire, d'ailleurs, que les traits secs de l'air achèvent ou tirer parti. Ils demandent, au contraire, l'un et l'autre, cet ensemble de qualités aux lequel il n'est pas d'artistes lyriques complète: une belle voix, le style, le talent dramatique, la jeunesse et la grâce.

Le rôle de Léonor est un de ceux qu'affectionnent les cantatrices. Il est admirablement écrit pour la voix, dans une tonalité qui met à l'aise le contralto mezzo-soprano, et, à défaut des traditions si connues de ton, la nature musicale en est si facile à comprendre qu'aucun doute ne saurait exister sur son interprétation.

La partie dramatique du rôle de Léonor le cède en beauté à aucun des grands rôles du répertoire. Il n'est pas au théâtre, pour une cantatrice, d'entrée qui vaille celle de Léonor et second tableau du premier acte. Elle est admirablement préparée par la scène du premier tableau, et ses rencontres de Fernand toutes pleines de promesses.

Le rideau s'est enfin levé sur un bouquet embaumé du parfum des roses et que bagnent les flots bleus de la mer. La chaudement d'un soleil d'Espagne anime ce merveilleux paysage. Fernand vient d'arriver dans, troublé du mystère qui environne ses amours, et anxieux pour elle celle dont la beauté a profondément troublé son cœur. Léonor vient pas: éperdue de passion elle se précipite au devant de celui qu'elle aime.

Il y a quelque quinze ans, nous assistions pour la première fois à une représentation de la Favorite: c'était dans une ville de province, et, par fortune, Léonor était Rosine Stolz. Nous étions la jeunesse met au cœur un enthusiasme, trop tôt hélas! par les années. Mais, ce jour-là, quand entra Léonor, jeunes et vieux dans l'auditoire se levèrent et battirent les mains. Cette entrée, Mme Stolz en avait fait tout un poème.

Il fallait la voir, au second acte, lorsque, confiante par la lettre trouvée aux mains du roi, elle laissait l'aveu de son amour pour Fernand. Et quand Alphonse, ému par sa fin du: "Peut-être les tourments qu'il faut encore!" de quel regard de mépris elle relevait l'insolite Alphonse! La fierté de race quasi royale restait jusque dans l'ivresse! Le roi avait pu mourir, mais, en lui, le gentilhomme devait s'incliner devant la puissance de ce regard superbe.

On ne peut raconter la grande scène du quatrième acte: Mme Stolz y mettait tous les déchirements de la passion et le feu de son ardeur. Jamais le drame ne s'est élevé à une telle puissance.

Cette impression que plus de quinze années laissé ineffaçable nous revient au mémoire chaque fois que nous reentendons la Favorite. Malheureusement pour les générations contemporaines, il existe encore des cantatrices dramatiques, capables, sans égaler Mme Stolz, d'initier prêter avec talent le rôle de Léonor.

Mlle Zelie, qui n'a probablement jamais eu occasion de voir la créatrice de la Favorite, comprend le rôle de Léonor d'une manière tout à fait différente. Nous ne pouvons lui dissimuler qu'elle a fort à apprendre encore au point de vue de la scène; elle passe, sans les apercevoir, à côté de ces grands effets dramatiques dont la tradition est et connue et fidèlement les cantatrices tirent, d'ordinaire, pour leur propre succès, au si grand avantage. Mais il lui suffirait de peu de chose pour être, musicalement parlant, une excellente Léonor: plus de sûreté dans le récitatif, de netteté dans la prononciation.

L'autorité qui manque encore à Mlle Zelie dans le répertoire français, vient surtout de son défaut d'habitude de la scène française. Les Italiens n'occupent si peu de place et d'être en scène! Mais certainement Mlle Zelie acquerra bien vite les qualités qui constituent une véritable chanteuse dramatique. Sa voix est extrêmement brillante dans l'aigu, avec un peu de travail, elle sera mieux assise et plus développée dans le medium et le grave, conditions indispensables à une cantatrice qui doit chanter les lignes des autres du Poyalet.

Le public ne s'est point trompé, lorsque, à la fin du second acte